

Nurith Aviv

Prénoms / Given Names

Agnès Barbara Chowra

David Édouard Franckie

Gulya Hind Ishtar

Judith-Judon

Liliane Marc-Alain Nathalie

Olivier Pierre Rym

Sarah Tewfik Ursula

Valentina Yue

Zeynep

Nurith Aviv

Prénoms / Given Names

Du 18 novembre 2026 au 16 janvier 2028
Chambre du Duc

« Après un film sur les sonorités d'une seule lettre, déployer tout l'alphabet, ou presque, lettre par lettre, en allant vers vingt-deux amis pour leur demander de me raconter leurs prénoms. Le prénom est un don, un choix, un message, qu'on peut questionner, interpréter, réinventer, tout au long de sa vie. Les prénoms gardent les traces de l'Histoire. Ainsi mon prénom, Nurith, est la forme féminine du mot *nour*, *feu* en araméen, *lumière* en arabe. »

Née en 1945 à Tel-Aviv, la cinéaste Nurith Aviv vit à Paris depuis plus de cinquante ans. Elle a réalisé une vingtaine de documentaires, principalement sur la question de la langue et du passage d'une langue à une autre.

Dans *Prénoms / Given Names*, la cinéaste présente vingt-deux portraits filmés d'amis invités à se raconter à travers leur prénom : celui qu'ils ont reçu à la naissance ou plus tard, qu'ils ont aimé ou détesté, qu'ils se sont réapproprié ou ont choisi, se réinventant tout au long de leur vie. Chacun représente une lettre de l'alphabet à l'instar d'un abécédaire. Ils s'expriment en français, mais leurs prénoms viennent souvent d'ailleurs, parfois de très loin, mêlant leur histoire à la grande Histoire, celle de la colonisation, de la Shoah, du communisme, de mai 1968, de Tian'anmen en 1989 ou encore de la révolution islamique iranienne. Ces histoires personnelles résonnent entre elles de manière singulière.

Proposée sous forme d'installation, *Prénoms / Given Names* réunit vingt-deux tablettes invitant le public à découvrir l'histoire du prénom de la personne qui le porte.

Si treize de ces portraits ont été repris dans un long-métrage présenté début 2026 à la Berlinale, puis en salles, les visiteurs pourront découvrir au mahJ l'intégralité du projet, ou en piocher quelques séquences, tout en s'interrogeant sur le sens de leur propre prénom.

Commissaire de l'exposition : Claire Decomps, conservatrice en chef du patrimoine responsable de la conservation, des collections historiques et des *judaïca* au mahJ

Soutenu par



Les vingt-deux ami(e)s de Nurith Aviv



Agnès Varda

cinéaste

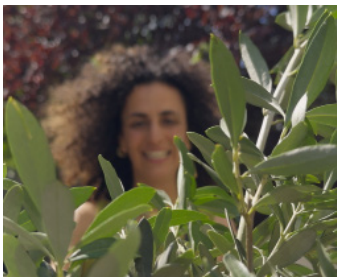
Tes parents t'avaient appelée Arlette. C'est toi qui as changé pour Agnès. Arlette était trop marqué par l'époque.



Barbara Cassin

philosophe

Je m'appelle Barbara... ça veut dire que je suis une barbare... C'est un prénom que j'ai choisi... « Barbares », pour les Grecs, c'est ceux qu'on ne comprend pas. Ce qui m'intéresse, au fond, c'est les païens... le multiple.



Chowra Makaremi

anthropologue, cinéaste

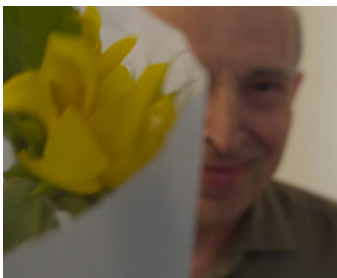
Mes parents m'ont appelée Chowra (assemblée, expérience de se rassembler en persan) parce que ma mère était candidate aux élections législatives quand elle était enceinte de moi, en 1980.



David Chaouat

psychanalyste

David, c'est mon prénom usuel. Mais mon premier prénom, c'est Jacques. Ce qu'on m'a toujours expliqué, c'est que Jacques était là pour protéger David des persécutions.



Édouard Rosenblatt

psychanalyste

Les Balczeniuk m'ont attribué le nom de leur enfant mort, Edzio... Je ne me souviens pas comment a pu se passer la transition entre Edzio, le prénom polonais, et Édouard, le prénom français.



Franckie Diago

cheffe décoratrice

Je suis née Françoise... c'était un nom qui ne me convenait pas... au lycée, je suis devenue Franckie... fille, garçon... on pouvait prendre l'un ou l'autre... J'ai joué des rôles pendant quelques années qui m'ont menée directement au théâtre.



Gulya Mirzoeva

cinéaste

Mon père a décidé de m'appeler *Fleur de printemps*. *Goul* c'est fleur, *bakhor* c'est printemps. *Goulbakhor* quand on prononce ce prénom en tadjik, c'est assez beau.



Hind Meddeb

cinéaste

Ce prénom, Hind, c'est mon père qui l'a choisi. Je lui en ai beaucoup voulu... Il m'a toujours posé problème depuis que j'étais toute petite parce que je suis née en France, et qu'en France les gens ne prononcent pas le H aspiré.



Ishtar Kettaneh-Mejanes

responsable éditoriale

Ishtar, c'est le nom d'une déesse mésopotamienne, l'Irak aujourd'hui... J'appartiens à une famille arabe chrétienne... [Mes parents] voulaient absolument nous enraciner en Orient, qu'on ne perde pas l'Orient.



Judith-Judon Guy

machiniste de théâtre

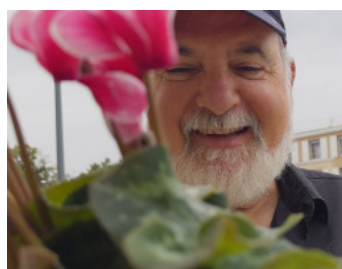
On m'a toujours dit que c'est mon père qui avait choisi de m'appeler Judith. Et il disait que c'est parce que Judith, ça allait bien avec Rachel, le prénom de ma mère.



Liliane Klapisch

artiste

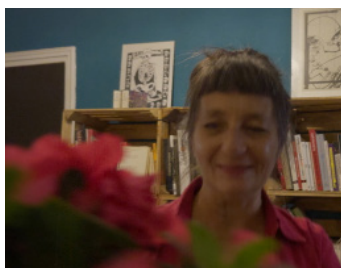
Comme mon père voulait absolument se franciser, il fallait pas donner un nom juif à sa fille... Et pourquoi Liliane ? Parce que c'était un nom à la mode... Pendant la guerre, ça m'a rendu service d'être Liliane.



Marc-Alain Ouaknin

philosophe, rabbin

Je m'appelle Marc-Alain. C'est un nom étrange, parce que mes parents ne m'ont jamais appelé Marc-Alain.



Nathalie Bély

responsable de production audiovisuelle au Mucem

Mon prénom, je suis certaine que c'est ma mère qui l'a choisi parce qu'elle adorait une chanson de Gilbert Bécaud qui s'appelait *Nathalie*.



Olivier Beuvelet

historien de l'art, enseignant

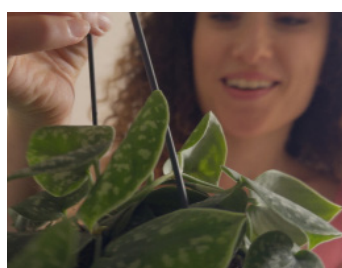
Olivier, c'est mon nom... je l'ai toujours pris comme un cadeau... je suis picard et auvergnat d'origine, mais je me suis toujours senti plutôt méditerranéen et je pense que c'est grâce à mon prénom.



Pierre Weiss

plasticien, cinéaste

On m'appelle Pierre et je préfère le dire en allemand : ich heiÙe Peter. Je viens de me tromper, ich heiÙe Pierre. Je préfère le dire en allemand parce que ça détermine... plus qu'en français.



Rym Bouhedda

cinéaste, comédienne

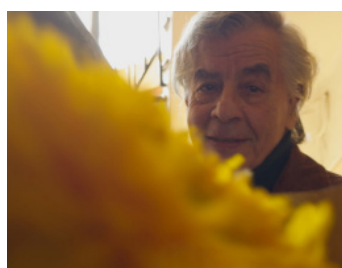
Ce prénom, Rym, il était très bizarre partout où j'allais. Tout le monde me renvoyait cette étrangeté, où que j'aille. Même en Algérie.



Sarah Lawan Gana

ingénieure

Moi, je m'appelle Sarah. Je suis la fille de Marie-Hélène qui est française, champenoise, aussi un peu chtit, et Goni qui est Kanouri du Niger. Mes parents m'ont nommée ainsi d'après ma grand-mère paternelle qui s'appelait Zara.



Tewfik Allal

correcteur

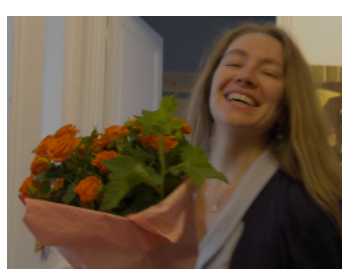
Ces trois appellations, ces trois sonorités différentes : Tewfik, Toufik, Tsoufi'e, je les entendais quotidiennement, à l'école, dans la rue, à la maison.



Ursula Rutt-Hamacher

enseignante

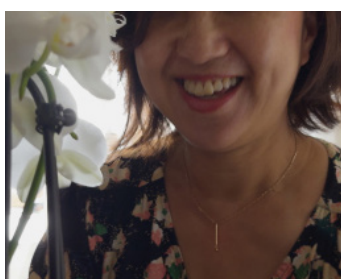
Le prénom Ursula vient du latin de Ursus, l'ours, et Ursula, « petite oursonne ». C'est ainsi que ma marraine m'appelait parfois et je me sentais protégée. J'ai aimé ce surnom. Mais sinon, je n'aimais pas du tout mon prénom.



Valentina Fedchenko

chercheuse, enseignante en sciences du langage

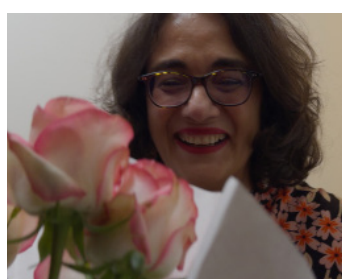
Valentina, c'était le nom de ma grand-mère paternelle... en Russie... nous avons une tradition de donner les noms des grands-parents aux petits-enfants... tant que les personnes sont encore vivantes.



Yue Zhuo

professeure de littérature et de cinéma français

En chinois, on dit d'abord le patronyme, ensuite le prénom. Mon nom est Zhuo Yue. Quand ma mère était enceinte de moi, mon père avait déjà été envoyé dans une autre ville. Mon prénom lui a été suggéré par une amie.



Zeynep Jouvenaux

programmatrice au Forum des images

Je m'appelle Zeynep. C'est un prénom très courant en Turquie. Ma mère a voulu que je m'appelle ainsi parce que son prénom à elle était un prénom très compliqué. Elle s'appelait Pırlay, qui veut dire la lune qui scintille.

Autour de *Prénoms / Given Names*



Rencontres avec des protagonistes de *Prénoms / Given Names*, en présence de Nurith Aviv

› dimanche 22 novembre 2026 à 15h

Avec David Chaouat

› dimanche 6 décembre 2026 à 15h

Avec Judith-Judon Guy

› dimanche 31 janvier 2027 à 15h

Avec Sarah Lawan Gana

› dimanche 28 février 2027 à 15h

Avec Rym Bouhedda

Projection

› mercredi 24 mars 2027 à 19h

Prénoms

Avec Chowra Makaremi, Édouard Rosenblatt, Gulya Mirzoeva, Hind Meddeb, Judith Guy, Marc-Alain Ouaknin, Nathalie Bély, Rym Bouhedda, Sarah Lawan Gana, Tewfik Allal, Yue Zhuo, Zeynep Jouvenaux

Image : Nurith Aviv

Montage : Hippolyte Saura, Nurith Aviv

Produit par Serge Lalou et Sophie Cabon

Distribué par Les Films d'Ici

France, 2025

Projection suivie d'une rencontre avec Nurith Aviv

En écho à *Prénoms / Given Names*

› mercredi 13 janvier 2027 à 18h30

Visite guidée « Histoires de prénoms »

Par Raphaëlle Laufer-Krygier, conférencière du mahJ

Comment les parents ont-ils transmis identité juive et mémoire familiale, tout en ayant le souci de leur intégration ? Cette visite propose d'inscrire la transmission des prénoms dans une histoire à la fois familiale et universelle.

Nurith Aviv



© Michal Heiman

Nurith Aviv a réalisé une vingtaine de films documentaires, en faisant de la question de langue son principal terrain de recherche personnelle et cinématographique.

Des rétrospectives de son œuvre ont eu lieu au Jeu de Paume en 2008, au Centre Pompidou en 2015, puis, en 2025, au mahJ et forum des Images à Paris, à New York et à Genève.

Elle est la première femme directrice de la photographie en France reconnue par le CNC. Elle a fait l'image d'une centaine de films (fictions et documentaires), entre autres pour Agnès Varda, Amos Gitaï, René Allio ou Jacques Doillon.

En 2009, elle reçoit le prix Édouard-Glissant et en 2019 le grand prix du rayonnement de la langue et de la littérature françaises, décerné par l'Académie française.

En 2023, Zohar Behrendt réalise le documentaire *Nurith Aviv, Woman with a camera*.

En 2025 est publié le livre *Nurith Aviv. Filmer la parole* (Éditions Exils), qui réunit les textes d'une quarantaine d'auteurs sur ses films.

Parmi ses projets, une rétrospective au Remake Festival (Francfort, décembre 2026), une rétrospective, résidence et projection à la Fordham University (New York, mars 2027).



Filmographie

Prénoms, 2025
Son portrait, mon portrait, 2025
Lettre Errante, 2024
Des mots qui restent, 2022
Yiddish, 2020
Signer, 2018
Signer en langues, 2017
Poétique du cerveau, 2015
Annonces, 2013
Traduire, 2011
Langue sacrée, langue parlée, 2008
L'alphabet de Bruly Bouabré, 2004
D'une langue à l'autre, 2004
Vaters land/ Perte, 2002
Allenby, passage, 2001
Circoncision, 2000
Makom, Avoda, 1997
La tribu européenne, 1992

<https://nurithaviv.com/>

Prénoms, par Nurith Aviv

D'après un entretien mené par Claire Allouche à Paris en 2025

Accueil

« Pour la première fois dans mon cinéma, je filme la rencontre à la porte de celles et ceux que je vais filmer, fleurs en main. Plus précisément, avec un bouquet de fleurs dans une main et une caméra dans l'autre, je me trouve devant une porte qui s'ouvre. Une personne m'accueille, souriante. Je prononce son prénom, je tends les fleurs en filmant. On va mettre les fleurs dans un vase, je les filmerai plus tard. En échange du bouquet, un bouquet de mots, de paroles. Humains et végétaux font partie du même monde, ce sont les seuls éléments d'une construction cinématographique minimaliste. »

Amitié

« Dans tous mes films il y a des amis. Je commence toujours à réfléchir à mes films avec mes amis, avant d'inviter d'autres personnes à y prendre part. Mais c'est la première fois que je décide de faire un film uniquement avec des amies et amis.

Je pense que le contexte politique a joué un grand rôle. Plus que jamais, j'avais émotionnellement besoin de travailler avec des complices, dans une grande confiance mutuelle.

En effet, les tournages se sont déroulés pendant les deux années sombres qui ont suivi le choc, la sidération, le trauma du 7 octobre 2023, puis la réponse terrifiante à Gaza, et l'embrasement en Cisjordanie. Un désastre dont le nom est au centre des débats : fatalité de la guerre ? Crime de guerre ? Crime contre l'humanité ? Génocide ? On est à court de mots. Je ne vois aucune issue, aucune perspective. Sentiment d'impuissance.

Déprimée, je suis allée vers les amies et amis. Je leur ai demandé de se raconter à travers leur prénom. J'ai trouvé des personnes accueillantes, généreuses, intelligentes qui ont accepté de faire un bout de chemin avec moi.

L'amitié, cette alliance d'émotions et de plaisirs intellectuels partagés, est ce qui compte le plus pour moi. Les personnes que j'ai filmées dans *Prénoms*, je les aime, chacune individuellement, toutes ensemble. Du haut de mes quatre-vingts ans, je ressentais le besoin d'approfondir ces amitiés-là et les échanges qui en découlent, de réaliser ensemble ce saut dans le temps du tournage où la relation prend une autre épaisseur. Faire un film ensemble est une expérience tellement forte.

Les histoires qui m'ont été racontées ont dépassé toutes mes attentes. Pour la plupart, je ne les connaissais pas avant de me plonger dans ce film. On n'a pas l'habitude de poser des questions sur l'histoire de leur prénom à ses amies et amis. C'est souvent intime, le prénom est plus personnel que le nom de famille qui comme son nom l'indique est partagé par d'autres membres de la famille. Et le prénom est le plus souvent choisi. »

Plan-séquence

« J'installe la caméra sur un pied, le micro aussi. Je choisis la direction de la lumière. Je choisis un cadre, un seul. La caméra va rester immobile, c'est la pensée qui est en mouvement et c'est elle que je veux capter. Je sais pertinemment que "la" bonne prise ne sera pas la première. La première prise est comme une répétition générale. Elle est toujours trop longue. Le protagoniste va prendre ses repères, trouver son rythme, son souffle, sa voix, surtout sa voix. Entre les prises, on se parle, on s'accorde, on raccourcit, on modifie, puis on se relance dans une autre prise. Une autre prise correspond à une autre émotion, un autre mood, un autre rythme. C'est parfois la deuxième, souvent la troisième prise qui sera "la bonne". Elle est centrée, concise, le ton est juste. Ce n'est pas une séance de psychanalyse bien qu'elle en ait des ingrédients. Je filme des « acteurs » de leur propre histoire et ce qu'ils font est une performance. Pour moi, ce qui va se passer est toujours une surprise. »

Prélude

« La question du prénom m'a toujours fascinée car le prénom a un statut énigmatique dans la langue. J'avais envie de poursuivre ma recherche autour de cette question qui touche chacun de nous tout en étant très singulière et intime.

Chacun de mes films fait naître le suivant. *Lettre errante* s'achevait sur l'histoire de l'invention de l'alphabet par des ouvriers venus de Canaan dans une mine de turquoise, dans le désert du Sinaï. J'avais envie de continuer à travailler avec l'alphabet et j'ai opté pour l'alphabet latin que je voulais dérouler de A à Z. À partir de là, je suis allée voir des amies et amis.

J'aime me donner une contrainte, qui est de l'ordre du jeu, dans la continuité de ce que peuvent faire les auteurs de l'OuLiPo (Ouvroir de littérature potentielle). Ici, il y a deux contraintes : l'alphabet et l'amitié.

Pendant des semaines, chaque matin au réveil, j'ai commencé à associer une lettre de l'alphabet latin à une amie ou un ami. Je ne cherchais pas forcément à ce que toutes les lettres soient pourvues. D'ailleurs, je m'en suis tenue à vingt-deux amies et amis que j'avais envie de retrouver. Il se trouve que vingt-deux est aussi le nombre de lettres de l'alphabet hébreu et, selon la mystique juive, Dieu créa le monde avec ces vingt-deux lettres. J'ai donc suivi l'alphabet latin mais avec seulement vingt-deux lettres sur vingt-six.

J'ai d'abord pensé *Prénoms* comme une installation à vingt-deux voix. Ce projet tardait à se faire, alors, en attendant, je me suis mise à monter un film qui est devenu celui-ci, à treize voix. Treize n'est pas non plus un chiffre anodin dans le judaïsme. Il a la puissance de transcender la dimension matérielle du douze (les douze mois, les douze tribus), selon la mystique juive. En hébreu où chaque lettre a une valeur numérique (*guématria*), treize correspond à la somme des lettres du mot *ahava* qui signifie *amour...* »

Première lettre

« J'ai d'abord pensé n'avoir personne pour la lettre A et commencer par la lettre B. La Genèse commence avec la deuxième lettre de l'alphabet, *Beit*. Selon la mystique juive – encore elle –, la première lettre, *Aleph*, représente le silence de l'infini et le *Beit* est le moment où l'infini commence à parler...

Il se trouve que j'ai eu Agnès pour amie et j'ai voulu qu'elle soit là, présente dans mon film. Le fait qu'elle y soit la première grâce au A m'a permis l'artifice de poursuivre avec la voix du prologue, la mienne, qui s'adresse à Agnès et raconte des choses qu'elle m'avait elle-même racontées. Elle a donc cette place à part au début du film.

Je crois qu'Agnès aurait bien ri de l'anecdote que je raconte à propos de son séjour dans un hôtel à Tel-Aviv et du prénom hébreu Varda. Nous avons beaucoup ri, c'est vrai, mais nous avons surtout visité beaucoup de musées à travers le monde quand j'étais sa cheffe-opératrice ; nous avons regardé de nombreux portraits, observé la manière dont les peintres traitaient la lumière, comment ils faisaient asseoir leurs modèles, vers où ils leur faisaient porter le regard... Je suis en quelque sorte devenue sa traductrice par l'image. »

Tout-monde

« Le film, pour sa part, fait jouer un ensemble de treize personnes. Cependant, mon expérience est celle du tournage avec vingt-deux personnes. L'ampleur de l'installation offre beaucoup plus d'interconnexions entre les personnes filmées et permet ainsi d'approfondir encore plus les relations, les résonances.

Ce projet dans son ensemble est une galerie de portraits-monde. Monde intime, social, politique. Les personnes filmées portent en elles des héritages pluriels. Elles ne se connaissent pas entre elles, mais leurs récits se répondent. Ils communiquent dans les souterrains, faisant apparaître ce qu'Édouard Glissant a appelé : le *Tout-monde*. »

Traduction

« C'est souvent dans le passage d'un endroit à l'autre, d'une langue à l'autre, d'un prénom à un autre, que quelque chose d'inattendu se dévoile. C'est le fait étonnant de la traduction qui se met en mouvement, par-delà les différences entre les langues [...].

En écoutant les protagonistes du film raconter leurs prénoms venus d'ailleurs, en les voyant tout émus de mettre en mouvement leur pensée, j'avais l'impression de m'approcher, de comprendre un peu plus ce que Walter Benjamin écrit dans son essai *La tâche du traducteur*. Il parle de la *reine Sprache*, de la *langue pure*, qui n'a rien à voir avec la pureté de la langue, mais qui désigne la structure même de toute langue humaine, de toutes les langues humaines. Walter Benjamin la définit : c'est la totalité de vouloir-dire.

Ce ne sont pas forcément des illustrations de la théorie benjaminienne mais des associations : je pense par exemple à mon amie Gulya. Son père l'a appelée Goulbakhor, *fleur de printemps*, dans sa langue, le tadjik ; mais ce musulman communiste dans l'Union soviétique de l'époque, avait choisi de parler russe avec ses enfants, alors même que les russophones ne savent pas prononcer ce prénom. Comme c'est l'habitude en russe, elle sera alors appelée par le diminutif de son prénom : Gulya. Et c'est en France, après de longues péripéties, que Gulya obtiendra la reconnaissance officielle de ce prénom par un décret du tribunal de grande instance.

Moi-même qui suis née presque le même jour que Gulya, mais dans un autre temps et un autre pays, j'ai aussi le prénom d'une fleur de printemps. C'était à la fin de la Seconde Guerre mondiale, en Palestine sous mandat britannique où la guerre sanglante de 1948 n'avait pas encore éclaté. Ma mère n'était pas née dans ce pays et n'en maîtrisait pas la langue, une langue qui cherchait encore elle-même ses mots. À cette époque, l'hébreu était en train de se renouveler, il remettait en circulation la langue ancienne, en empruntant à d'autres langues, aussi bien celles de l'exil que l'arabe parlé par les Palestiniens sur place. Ma mère m'a donné comme prénom le nom d'une fleur de printemps : Nurit. Le nom de cette fleur venait d'être inventé et le prénom avec, en s'inspirant du mot *nur* qui veut dire *feu* en araméen et *lumière* en arabe. Mon père n'avait jamais vraiment appris l'hébreu et c'est lui, en bon juif allemand, qui a ajouté le H dans la transcription latine de mon nom, comme dans Ruth ou Judith qu'il connaissait. »



Le musée d'art et d'histoire du Judaïsme



Campagne d'affichage conçue pour les 20 ans du mahJ par l'agence graphique Doc Levin

Installé dans le cadre prestigieux de l'hôtel de Saint-Aignan, au cœur du Marais à Paris, le mahJ retrace l'histoire des juifs de France, d'Europe et de Méditerranée à travers la diversité de leurs formes d'expression, de leur patrimoine et de leurs traditions, de l'Antiquité à nos jours.

Inauguré en 1998, il s'impose aujourd'hui comme l'un des musées les plus vivants de la capitale. En proposant au plus large public de découvrir l'ancrage très ancien des juifs dans la nation, et l'universalité de leurs productions artistiques et culturelles, le mahJ illustre deux mille ans de « cultures en partage ».

Depuis son ouverture, le mahJ a présenté plus de cent-vingt expositions, dont dernièrement « Alfred Dreyfus. Vérité et justice », « Le Dibbouk. Fantôme du monde disparu », « Joann Sfar. La vie dessinée », « Marcel Proust. Du côté de la mère », « Patrick Zachmann. Voyages de mémoire », « Chagall, Modigliani, Soutine... Paris pour école, 1905-1940 », ainsi que des installations d'art contemporain comme *C'est un petit chemin* de Jérôme Zonder, *Miqlat* de Sigalit Landau, *Shadow Procession* de William Kentridge, *L'Erouv de Jérusalem* de Sophie Calle ou *Big Bang* de Kader Attia.

Sa collection s'enrichit régulièrement, notamment dans le champ de l'art contemporain et de la photographie. Elle compte plus de 12 000 œuvres, dont plus de 3 500 acquises par dons et legs.

L'auditorium propose une centaine de séances par an, pour appréhender les dimensions multiples des cultures du judaïsme à travers la musique, la littérature, le théâtre ou le cinéma.

De nombreuses activités pédagogiques – visites guidées, conférences et ateliers – permettent d'accueillir chaque année des milliers de visiteurs – enfants, familles, groupes scolaires, étudiants et enseignants.

La bibliothèque ouverte à tous conserve plus de 27 000 volumes sur l'art et l'archéologie du judaïsme, et sur l'histoire des juifs de France, ainsi qu'une vidéothèque de plus de 3 000 œuvres audiovisuelles. Et avec près de 6 000 titres, la librairie du mahJ offre un fonds de référence pour l'art, l'histoire et les littératures du judaïsme.

Le mahJ est engagé dans un ambitieux projet d'extension, avec le soutien du ministère de la Culture, de la Ville de Paris, de la Région Île-de-France et de la fondation Pro mahJ. Ce projet de 33,5 M€ permettra d'augmenter de 35 % les surfaces du parcours permanent (passant de 907 à 1 226 m²) et de 34 % celles des expositions temporaires (passant de 455 à 609 m²). Il soulignera la longue histoire de la présence juive en France, de l'Antiquité à nos jours, et permettra la découverte du judaïsme comme culture vivante. Il s'enrichira de salles sur les juifs des marges du royaume à l'époque moderne, l'apogée du franco-judaïsme, l'immigration juive dans l'entre-deux-guerres, le sauvetage de juifs de France sous l'Occupation et les résistances juives, l'après-guerre et l'arrivée en Métropole des juifs d'Afrique du Nord, ainsi que sur la présence en France aujourd'hui de la troisième judaïcité du monde. Un effort important portera sur la médiation pour tous les publics.

Après des études préparatoires, le musée devrait fermer ses portes pour travaux à l'automne 2028 et rouvrir début 2031.

Suivez le mahJ



Soutenu par



Informations pratiques

- › Musée d'art et d'histoire du Judaïsme
Hôtel de Saint-Aignan
71, rue du Temple
75003 Paris
- › Horaires d'ouverture de l'exposition
www.mahj.org
- › Accès
Métro : Rambuteau, Hôtel-de-Ville
RER : Châtelet – Les Halles
Bus : 29, 38, 47, 75
- › Informations
www.mahj.org
01 53 01 86 65
info@mahj.org
- › Tarifs
Expositions et musée
Plein tarif : 13 € ; tarif réduit : 9 € ; gratuits pour les moins de 18 ans et les 18-25 ans résident de l'UE (tarif réduit « exposition/jeunes » réservé aux résidents de l'UE de 18 à 25 ans pour l'exposition principale : 5 €).
Tous les tarifs sur mahj.org www.mahj.org/fr/visiter/tarifs-et-reservations

Contacts

Dominique Schnapper, présidente
Paul Salmona, directeur
Marion Bunan, secrétaire générale
Muriel Sassen, responsable de la communication et des publics

Relations presse et réseaux sociaux
Sandrine Adass
01 53 01 86 67
06 85 73 53 99
sandrine.adass@mahj.org